

# Confrères

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 15

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215512>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**GAITÉ DE CROQUE-MORT**

**L**E fait suivant s'est passé dans le Gros-de-Vaud, il y a quelques années. Il est parfaitement authentique.

Le croque-mort de \*\*\* aimait à plaisanter sur sa lugubre besogne; il alla même si loin, quelquefois, que le syndic dut lui en faire l'observation; mais il ne se corrigea pas de sa mauvaise habitude, témoin l'exemple suivant :

Un jour, on amène à la morgue un inconnu qui s'était noyé dans la rivière. Le juge de paix, qui demeurerait à deux lieues de là, envoya un gendarme pour prendre le plus exactement possible le signalement du défunt.

Le croque-mort conduisit le gendarme auprès du corps et lui dit :

— Ecrivez seulement sur votre carnet, je vous dicterai.

Et l'innocent gendarme écrivit et porta au juge de paix ce singulier signalement :

« Longueur de la taille, 1 mètre 70; yeux bleus, cheveux noirs, petite moustache noire avec impériale, nez long, etc.; accent allemand. »

**Dialogue.** — Mariez-vous ?

- J'aime à vivre garçon.
- J'aurais pourtant un bon parti.
- Le ciel m'en garde.
- Tout doux; peut-être il vous plaira.
- Chansons !
- Dix-huit ans.
- Tant-pis !
- Sage.
- Grimaces.
- Belle.
- Autre danger.
- Un cœur tendre.
- Jalouse.
- Des talents.
- Trop pour me faire enrager.
- Riche de trois cent mille francs.
- J'épouse !

**QUELLE PRISE !**

**L**N priseur ordinaire a recours à une prise de tabac toutes les dix minutes. Chaque prise avec ses accessoires exige une minute et demie de temps. Or, une minute et demie sur dix font, dans une journée de seize heures, deux heures vingt-quatre minutes et, par conséquent, un jour sur dix, ce qui ôte de l'année trente-six jours et demi.

Si donc on suppose l'habitude du tabac à priser pendant quarante ans, il en résulte que le nez absorbe, chez un priseur, l'occupation de quatre années entières !

C'est beau, la statistique !

**Confrères.** — Un écrivain entre chez son perruquier pour se faire tailler les cheveux. Il s'endort pendant l'opération.

Le coiffeur le réveille doucement et lui dit :  
— Vous vous êtes faigué, je comprends ça ! Ainsi, tenez, moi, le soir, je suis comme vous, je n'en puis plus... Ah ! Monsieur, le travail de tête !

**LE FEUILLETON**



**LA FÉE AUX MIETTES**

Je me renversai sur ma chaise en me couvrant mes yeux de mes mains. — Oh ! ma bonne amie, qu'avez-vous dit... et qu'avez-vous fait ?... C'est Belkiss qui nous a perdus !... — Que parles-tu de Belkiss, insensé ? Belkiss, c'est moi !... — Hélas ! le sommeil m'en a donné une autre, et j'ai inutilement cherché dans votre science un préservatif contre les délices de cette illusion ! Absorbée dans les souvenirs de votre jeunesse, vous n'avez pas voulu comprendre le crime de mon bonheur. La Belkiss de ce funeste portrait m'a inspiré un amour adultère qui me rend indigne de vous sauver !

— Est-ce tout ? dit la Fée aux Miettes en souriant, et n'ai-je point d'autres rivales ?

— Une rivale à Belkiss, grand Dieu ! Belkiss elle-

même n'est pas la vôtre, car je ne suis pas complice du démon de mes songes, n'est-il pas vrai ?... Et ce n'est pas ma faute si elle revient toujours, toujours ! quand je me suis défendu depuis six mois de regarder son portrait ! — Calme ton cœur, Michel, car, je te le répète encore, l'amour que tu ressens pour Belkiss est un sentiment dont je ne jouis pas moins que de ton ancienne et constante amitié pour la vieille Fée aux Miettes; et, bien loin d'être jalouse, comme tu le crains, je m'en trouve doublement heureuse. Ainsi rien ne s'oppose au succès de mes espérances, mon cher enfant, si tu te sens capable d'arriver au coucher du soleil de la Saint-Michel prochaine, sans ouvrir ton âme à une autre passion, et sans y laisser pénétrer le moindre regret des engagements qui m'ont soumis ta vie. — Exigez de moi, Fée aux Miettes, une promesse en apparence plus difficile à tenir, et qui ne me coûtera pas davantage ! Ce que vous demandez pour six mois, je vous le jure pour toujours ! — J'en fais mon affaire une fois que ce premier terme sera passé, répondit la Fée aux Miettes; mais je crains qu'il ne te mette à des épreuves plus dangereuses que tu ne le supposes. Il faut aller chercher ce spécifique au loin, puisque j'ignore moi-même en quel lieu la sagesse de Dieu l'a placé. — Je suis prêt à vous obéir, et je crois que je serais déjà parti, quoique l'heure soit peu favorable sans doute aux recherches que vous avez à m'ordonner, si vous m'aviez fait connaître le spécifique dont vous attendez votre guérison. Il faudra qu'il soit bien difficile à conquérir s'il m'échappe ! Eh ! serait-il vrai, Michel, que j'eusse oublié de te le nommer ? C'est la mandragore qui chante !

C'est moi, c'est moi, c'est moi !

Je suis la mandragore,

La fille des beaux jours qui s'éveille à l'aurore,

Et qui chante pour toi !

Alors tu n'auras plus à te soucier, notre destinée sera complète, et nous ne tarderons pas à nous revoir.

— Attendez, dis-je à la Fée aux Miettes, qui se disposait à gagner son appartement, selon l'usage, après cette allocution; je ne vous ai jamais contrariée sur les petits arrangements de notre ménage, depuis que vous nous séparez tous les soirs par une porte si hermétiquement close que je ne croirais pas perdre au change en donnant l'île de Man pour enrichir mes ateliers de l'ouvrier qui l'a faite. Aujourd'hui c'est autre chose. Je vous quitte pour longtemps peut-être, et je vous quitte abattu et souffrante : c'est vous qui me l'avez dit. L'heure de mon départ sonnera longtemps avant votre réveil, et je partais malheureux si je m'éloignais de vous inquiet de votre santé, sans avoir reçu votre baiser d'adieu et votre bénédiction. Ne fermez pas cette porte, Fée aux Miettes; j'ai besoin de vous entendre respirer et de m'endormir, assuré du calme de votre sommeil.

La porte resta ouverte, et bien m'en prit, car l'inquiétude qui m'obsédait m'empêcha de m'assoupir. Peu de minutes s'écoulaient que je ne descendisse de mon lit pour venir, d'un pied furtif, prêter l'oreille au souffle de la Fée aux Miettes; à mesure que mes incursions me ramenaient plus près d'elle, il me paraissait plus irrégulier et plus agité. Je crus même entendre une faible crainte, et deviner le mouvement d'un frisson.

La Fée aux Miettes ne me repoussait plus, et je m'endormis, le front caché sous ses longs cheveux, comme il me semblait m'endormir dans mes songes des nuits précédentes sous les longs cheveux de Belkiss. Je ne me réveillai qu'au bruit de la cloche du chantier, qui m'annonçait ce jour-là l'heure de mon départ pour un long voyage, et ma vieille femme était accroupie déjà auprès de la bouilloire à terminer les préparatifs d'un déjeuner plus substantiel qu'à l'ordinaire. Un moment après je l'embrassai tendrement, et je gagnai les hauteurs de la montagne pour me mettre à la recherche de la mandragore qui chante.

XIX

*Le dernier et le plus court de la narration de Michel, qui est par conséquent le meilleur du livre.*

Si mon « Iliade » vous a coûté beaucoup d'ennui, monsieur, ne craignez pas que je mette votre patience à une nouvelle épreuve par la longue narration de mon « Odyssée ». Ce n'est pas qu'elle ait été féconde en aventures extraordinaires, dont la connaissance pourrait servir en temps et lieu à l'instruction des hommes de bonne foi; mais il faudrait pour cela qu'elle fût racontée dans une langue plus naïve et moins spirituelle que la nôtre, chez un peuple qui jouisse encore de son imagination et de ses croyances, et je me propose bien de le faire un jour, si je découvre ce soir la mandragore qui chante. Vous

voyez maintenant qu'il me reste peu de temps à m'assurer de son existence, qui est la condition nécessaire de la mienne. Il me suffira de vous dire que j'erre depuis six mois à travers les plaines de mandragores, qui relèvent toutes de quelque châtellenie peuplée des plus jolies femmes de la terre, et que je n'ai trouvé nulle part ni une mandragore qui chantât, ni une femme qui me fit oublier l'amour de la Fée aux Miettes. Une semaine s'était à peine écoulée que je me retrouvai aux portes de Glasgow, mêlé à un couple d'« herbalistes » qui cherchaient des simples.

— Monsieur, dis-je en m'adressant à celui de ces curieux dont l'air rogue et suffisant annonçait le mieux un savant profès, oserais-je vous demander si vous savez où je pourrais me procurer la mandragore qui chante ?

— Mon ami, me répondit-il en me tâtant le pouls, elle est infailliblement, si elle existe quelque part, à l'hospice des lunatiques, où ce garçon va vous conduire.

Et c'est depuis ce jour qu'on m'y retient prisonnier sans contrarier mon projet, puisque les mandragores n'y manquent pas... Mais je vous le demande, monsieur, n'avez-vous rien entendu, et ne vous semble-t-il pas qu'une harmonie exquise court en murmurant sur ces fleurs mourantes avec le dernier rayon du soleil horizontal ? Adieu, monsieur, adieu !

Et Michel m'échappa pour courir à ses mandragores. Dieu me préserve, infortuné, dis-je en me frappant le front de la main, et en m'élançant dans l'avenue sans regarder derrière moi, Dieu me préserve d'être témoin de ton désespoir quand le dernier de tes prestiges s'évanouira !

(A suivre.)

Ch. NODIER.

**Grand Théâtre.** — Ce soir, samedi 10 avril, vingt-deuxième de la revue « Komm' la lune ! »

Parmi les scènes, chansons et danses nouvelles qui obtiennent le plus de succès, il faut mentionner la scène et la chanson de « L'Encéphalite », que M. Darjal a composées avec un grand talent comique. La danse de Miss Eva Delorme et Betsy Allen est très brillante. Quant à Mme Stany, elle chante avec beaucoup d'art et une voix adorable un air de la « Tosca » qu'elle doit bisser chaque fois.

Avec les scènes du pompier étranger et de la suppression des jeux, la revue est répartie pour sa dernière semaine à pleines voiles.

Dimanche 11, à 2 h. 15, dernière matinée, soirée à 8 h. 15 avec les nouvelles scènes.

**Royal Biograph.** — Dès vendredi 9, « L'Ami Fritz » d'après l'œuvre célèbre d'Eckman-Chatrian, avec le concours de De Max, de la Comédie Française, Huguette Duflos, de la Comédie Française, Mathot, un des « as » du cinéma, et « Une aventure à New-York » étourdissante comédie tragico-comique avec le roi de l'écran, Douglas Fairbanks.

**Kursaal.** — La troupe lyrique va nous quitter dimanche. Elle ne donnera plus que trois représentations d'adieu. Dimanche en matinée, à 2 h. 30 : « Mam'zelle Nitouche », joyeuse opérette offerte aux dames, c'est-à-dire que deux dames ne paieront qu'une place et que, pour un couple, le monsieur seul paiera son billet.

Samedi et dimanche, en soirée, à 8 h. 30, deux dernières représentations de « Mignon », opéra-comique en 4 actes, musique d'Ambroise Thomas, qui a obtenu un triomphal succès jeudi soir, avec trois artistes engagés spécialement.

**Favey, Grognoz et l'Assesseur à l'Exposition de Paris.** — On déploie une activité fébrile aux répétitions du plus grand succès de rire de ce commencement de vingtième siècle. La fameuse pièce de MM. Julien Monnet et Marc-Ernest Tissot sera montée avec un soin tout particulier. Aucun détail ne sera négligé.

Le bon peintre Laurent Vanni prépare des merveilles de décors. Les costumiers Cintrat, à Genève, et Ch. Michoud, à Lausanne, fourniront des costumes criants de vérité. Les ballets des danseuses anglaises, seront des révelations. On verra le « chameau » au jardin des plantes et, à son retour de Paris, l'impayable Grognoz ramènera son traditionnel petit cochon... en chair et en os !

Quant à l'interprétation d'ensemble, elle sera parfaite. La réputation de MM. Jules Mandrin, Louis Desoche et Marius Chamot, chargés des trois rôles principaux, n'étant plus à faire, on peut s'attendre à un succès sans précédent. Tout Lausanne et tout le canton de Vaud défilèrent au Kursaal à partir du 15, avril.

La location ouvrira mardi matin 13 avril « A la Citvette », Saint-Laurent.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron.